

LA VIE PARISIENNE.



W. R. J. L. H. W.

L'INUTILE ÉTÉ

— L'an dernier, j'étais amoureuse!

sol #1 FOP1

**GOUTTES
DES COLONIES**

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne Paris.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. Pharmacie 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

CHAPEAUX

Leon

21, Rue Daunou
95, Ch.-Élysées.



TOUS LES NEZ INCORRECTS
épais, retroussés, déviés, etc., sont modifiés p. l'Appareil Rectificateur Américain en jolis petits nez. L'APPAREIL: 23 fr. Étoiles Anti-Rides, Demandez Catalogue illustré. G. OLYMPIA, 10, rue Gaillon, PARIS

Madame ..
Chez ..

Riquette

47, rue de Sèvres et
15, Boulevard Montmartre

Vous
trouverez
les
Modèles
les plus
délicieux
à des
Prix
étonnamment avantageux.

**BLOUSES
ROBES et MANTEAUX**

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29, PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

| | |
|-----------------------|--------------------------|
| Paris et Départements | Étranger (Union postale) |
| UN AN..... 40 fr. | UN AN..... 50 fr. |
| SIX MOIS... 25 fr. | SIX MOIS..... 30 fr. |
| TROIS MOIS. 12 fr. 50 | TROIS MOIS..... 15 fr. |

Le prix du numéro est de Un franc.

Splendeur de la Chevelure

FLUIDE D'OR

LOTION A L'EXTRAIT DE CAMOMILLE OZONIFIÉE
Donne à la Chevelure les colorations
blondes les plus délicates.

Ce produit n'est pas une Teinture
J. LESQUENDIEU, PARFUMEUR, PARIS

LA CHAUSSURE HODAPS

au chaussant parfait

se trouve à

THE SPORT

17 Boulevard Montmartre 17

**LA REINE
DES PÂTES DENTIFRICES**

LA PLUS ANCIENNE
GRANDE MARQUE FRANÇAISE

GELLÉ FRÈRES
PARFUMEURS - PARIS



VÊTEMENTS Grands Tailleurs
CIVILS ET MILITAIRES

RÉGENT TAILOR

82, Boul^d de Sebastopol, PARIS

LES MEILLEURS TISSUS
COUPE LA PLUS ÉLÉGANTE
PRIX LES PLUS AVANTAGEUX
LIVRAISONS RAPIDES.

PARDESSUS et RAGLANS TOUT FAITS
Catalogues et Échantillons franco
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

LITS, FAUTEUILS, VOITURES et TOUS APPAREILS
pour Malades et Blessés.

DUPONT

10, R. Hauteville, Paris. - Tél. 818-67
Succursale à Lyon, 6, Place Bellecour

Chaussures Orthopédiques

de luxe ou de fatigue
pour mutilés, pieds-bots,
pieds sensibles,
raccourcissements,
amputations partielles
des doigts et toutes
déformations.



BIJOUX

AVEC PERLES

JAPONAISES



MONHARTOG. J^r

5 RUE DES CAPUCINES PARIS

PERLES IMITATIONS

COPIE EXACTE de VOTRE VRAI COLLIER

PIERRES et BRILLANTS SCIENTIFIQUES

MONTURES OR et PLATINE avec de vrais DIAMANTS

PERLES

JAPONAISES

DE COLLECTION

OFFICE G^{AL} DE POLICE PRIVÉE D^{rs} MM. BLANC & MONIER
Ex-Inspecteurs de la Sûreté,
13, rue de Turin, PARIS (8^e) — Central 92-82. — TOUTES MISSIONS (France et Étranger).



Autres plages... autres mœurs.

On nous a assez parlé de Deauville, des millions perdus en une nuit par M. Van D.ek, de la veine de M. Vagli.no qui était obligé de se faire aider par de jeunes Hellènes, ses amis, pour ramasser ses billets de banque ; on nous a assez décrit les sorties de bain, la nouvelle danse du frisson : il est peut-être temps de parler d'autres choses et d'autres lieux.

Dinard se flatte d'être la cité distinguée, le refuge vraiment mondain où on joue sans ostentation, où on danse sans trop d'exhibitionnisme, où on se couche à des heures relativement raisonnables, de ces heures qui permettent d'accepter un bridge pour trois heures de l'après-midi sans risquer d'y arriver mal rasé et les yeux encore lourds de sommeil. Les « villas » s'invitent avec circonspection, formant des clans assez « fermés » tâchant de maintenir en une époque lâche et décadente des principes mondains et des préjugés aristocratiques.

Noble effort ! Si Dinard est le dernier refuge de la noblesse, Dieppe est celui de la bourgeoisie anglaise. Un hôtel encore mal lavé de sa métamorphose de guerre, où on lit, au réveil, sur le mur de sa chambre les innocentes inscriptions de tirailleurs sénégalais, vous hébergez sans douceur et vous fait payer le champagne soixante-dix francs et un cigare un demi-louis... Au casino, de petites jeunes filles, des jeunes gens gardent les tables de la boule avec une vigilance singulière. Au bac, des Anglais, des Anglaises, quelques Français : mais l'accent est communicatif et tout le monde dit : « Card » (et non carte !) sur ce mode traînant d'outre-Manche qui peut avoir de la saveur dans une jolie bouche.

Étretat. Ce n'est ici ni l'Angleterre, ni la noblesse, ni les nouveaux riches, mais le tout sémite élégant, qui se connaît, se fréquente, s'appelle par ses petits noms. Les femmes jouent, courent d'une table à l'autre, s'interpellent. M^{me} Hay.m veut être de tous les coups d'un banco, de deux louis aussi bien que de cent. Une fort jolie personne, qui a, paraît-il, des relations utiles dans le monde du papier, se faisait remarquer en agitant pour « tailler », des bras couverts de diamants. Et toutes ces dames ne l'appelaient que la femme aux bijoux.

— Vous avez vu la femme aux bijoux, ma chère ? Mais elle est nue sous sa robe... vous m'entendez... Elle est nue !

Ladite personne perdait mille louis avec beaucoup d'élégance, rentrait sagement dans sa villa, ne se prêtait pas à des danses scandaleuses ou à des exhibitions sans mesure. Il y a à apprendre les bons usages pour quelques nouvelles venues... dans le demi-monde, puisque c'est un des derniers qui « tiennent » à sa réputation.

A la cravache.

Nous avons vu sur nos hippodromes quelques célèbres jockeys anglais ou américains. Tel Percy W.odl.nd, qui fit un beau mariage dans la noblesse normande, avec M^{me} Emilienne d'Al.nc.n, et tel Tod Sl.an, dont il vaut mieux ne plus parler...

Parmi les illustrations récentes d'Epsom, nous n'avons guère vu que D.noghuc, H.lme et B. D.llon.

D.llon a eu des aventures. Il avait épousé Marie LL.yd, une actrice anglaise qui a paru au cinéma et qui excelle dans les rôles touchants.

Elle vient de jouer un rôle très touchant, devant les juges londoniens cette fois. Il paraît que son mari buvait comme un tonneau de *ginger ale*, la trompait à ses frais, ce qui est doublement déplorable, et pour mettre fin à toute explication, la rouait de coups.

Marie LL.yd en a eu assez d'être « à la cravache ». Le divorce a été prononcé, et D.llon a eu de la chance que son ex-épouse fût aussi touchante ; elle a obtenu pour ce vilain bonhomme que la prison lui fût évitée.

Sans elle, il serait actuellement sur la paille d'un box, tels ses chevaux.

Enfin seule !

On nous a beaucoup répété dans les journaux que jamais Paris n'avait été aussi vide que cette année, alentour des fêtes de la mi-août, qu'il n'y restait plus un Parisien digne de ce nom, qu'ils étaient tous enfuis, disparus, volatilisés.

On a exagéré. Il y avait encore des Parisiens à Paris et même de célèbres. Nous avons dit que M. Anatole France et M. Abel Faivre n'avaient pas déserté Paris. Sur quoi une dame nous a répliqué : « Citez-nous une jolie femme ? »

Réponse. La veille du quinze août, au crépuscule, l'avenue du Bois était à peu près veuve d'automobiles. De rares couples s'asseyaient sur les bancs, respirant l'air un peu lourd, mais où passait parfois, pourtant, une brise sylvestre. Dans cette avenue joliment nuancée, délicatement solitaire, une voiture, s'arrêta, et une jolie femme descendit, harmonieuse, qui ne semblait désespérée ni d'être à Paris, ni d'être seule et qui paraissait goûter, au contraire, le charme secret de l'abandon. Cette heure exceptionnelle, désertique, nous vaudra-t-elle un beau poème ? M^{me} Anna de No.illes, amoureuse des champs et des vergers — c'était elle — se promenait au cœur d'un Paris sans passion...

L'été parmi les glaces.

Le Jardin de Paris disparaît. Les Ambassadeurs et Paillard vont suivre. Depuis 1890, ils avaient bien changé de forme. Ils avaient aussi changé de prix. Ces restaurants sous les arbres ne laisseront, comme les ténors défunts, qu'un souvenir, celui de quelques belles notes.

Le Palais-Royal s'en va aussi. Véfour, eût dit Victor Hugo, se termine par four. Au fait, a-t-on remarqué que les glaces, chez nos glaciers, ne sont pas entières ; il leur manque un de leurs quarts... Défaut moderne ! Sous la Révolution, elles étaient complètes et coûtaient de 2 à 4 sous, au lieu de 2 à 4 francs. C'était le bon temps !...

Parlons d'or.

Nos ancêtres étaient des gens polis, ils ignoraient le billet de 20 francs, et, parlant d'une pièce d'or, ne l'eussent jamais appelée qu'un louis.

Dans la famille de R.thsch.Id, au whist familial, on jouait le petit sac et le gros sac. Le petit sac, c'était un louis la fiche ; le gros sac... c'était variable.

Enfin une expression nouvelle vient de s'introduire, c'est le *billet*, qui signifie le billet de mille.

Chers lecteurs, ne la prononcez *jamais* : c'est le signe immédiat auquel on reconnaît un mercanti ! Les profiteurs de la guerre ne disent jamais dix mille francs, ils disent « dix billets ».

Le G. Q. G. du Fisc

On ne peut dire que les nouvelles taxes aient été bien accueillies. L'impôt du timbre a paru d'une injustice criante. Quand on paie un franc sur une facture de cent mille francs et vingt-cinq centimes sur une facture de dix francs, on ne peut dire que l'impôt soit démocratique.

Quant à l'impôt sur le chiffre d'affaires, les commerçants deviennent fous et les employés des Contributions perdent la tête. Son effet immédiat, disent les Chambres de commerce, sera d'élever le coût des objets, et de diminuer la vente. Donc, renchérissement de la vie, et paralysie du commerce.

Un ingénieur nous rappelait l'autre jour que M. François M.rsal, dont la nomination au Ministère des Finances, alors qu'il était directeur de banque, avait étonné le monde politique — que M. François M.rsal avait été pendant la guerre commandant. On l'avait attaché au G. Q. G. Le commandant François M.rsal avait dirigé un « Service financier du G. Q. G. » dont l'existence fut éphémère... En cette qualité, il avait composé un plan assez compliqué, et destiné à l'Allemagne. Ce travail s'appelait : *Projet d'aggravation des difficultés financières*.

« Pourvu, dit notre ingénieur avec émotion, qu'il ne se soit pas trompé de plan !... »

INFORMATIONS FINANCIÈRES

PRIX NET DES
BONS de la DÉFENSE NATIONALE

| MONTANT DES BONS à l'échéance | SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS | | | |
|-------------------------------------|--|---------|---------|---------|
| | 1 MOIS | 3 MOIS | 6 MOIS | 1 AN |
| 5 25 | — | — | — | 5 » |
| 21 » | — | — | — | 20 » |
| 100 » | 99 70 | 99 » | 97 75 | 95 » |
| 500 » | 498 50 | 495 » | 488 75 | 475 » |
| 1.000 » | 997 » | 990 » | 977 50 | 950 » |
| 10.000 » | 9.970 » | 9.900 » | 9.775 » | 9.500 » |

FOURRURES
BORDAGE

1, FAUBOURG St-HONORÉ, 1 (coin rue Royale)

Mesdames, n'achetez pas sans venir admirer nos dernières créations que, seul, un spécialiste peut offrir à des prix aussi modérés.

TRANSFORMATIONS - RÉPARATIONS

CIGARETTES

MURATTI

ARISTON DE LUXE
 ARISTON GOLD
 : YOUNG LADIES :
 : AFTER LUNCH :
 BOUQUET bout de liège
 BOUQUET bout de carton

CLASSIC : Nouvellement —
 (Cigarettes Américaines) - mises en vente

B. MURATTI, SONS & Co L^a MANCHESTER
 LONDON

CHAUSSÉZ-VOUS
CHEZ TOMMY

1, RUE DE PROVENCE
 31, Passage BRADY 23, Rue des MARTYRS
 2, Rue FONTAINE 44, Rue St-PLACIDE
 35, Rue CLIGNANCOURT 48, Rue RICHELIEU

L'ÉTÉ à HOULGATE
 Maison à TROUVILLE

Pour la Chevelure



Employez la Lotion du P^r d'HERBY. Ech^{on} 3 f.^{rs}
 43, RUE DE LA TOUR-D'AUVERGNE, PARIS (9^e Arrond.)

Poudre de Riz
 de
RAMSÈS.

PARFUMÉE AU
Secret du Sphinx
 EN VENTE PARTOUT
 30, RUE D'HAUTEVILLE PARIS.

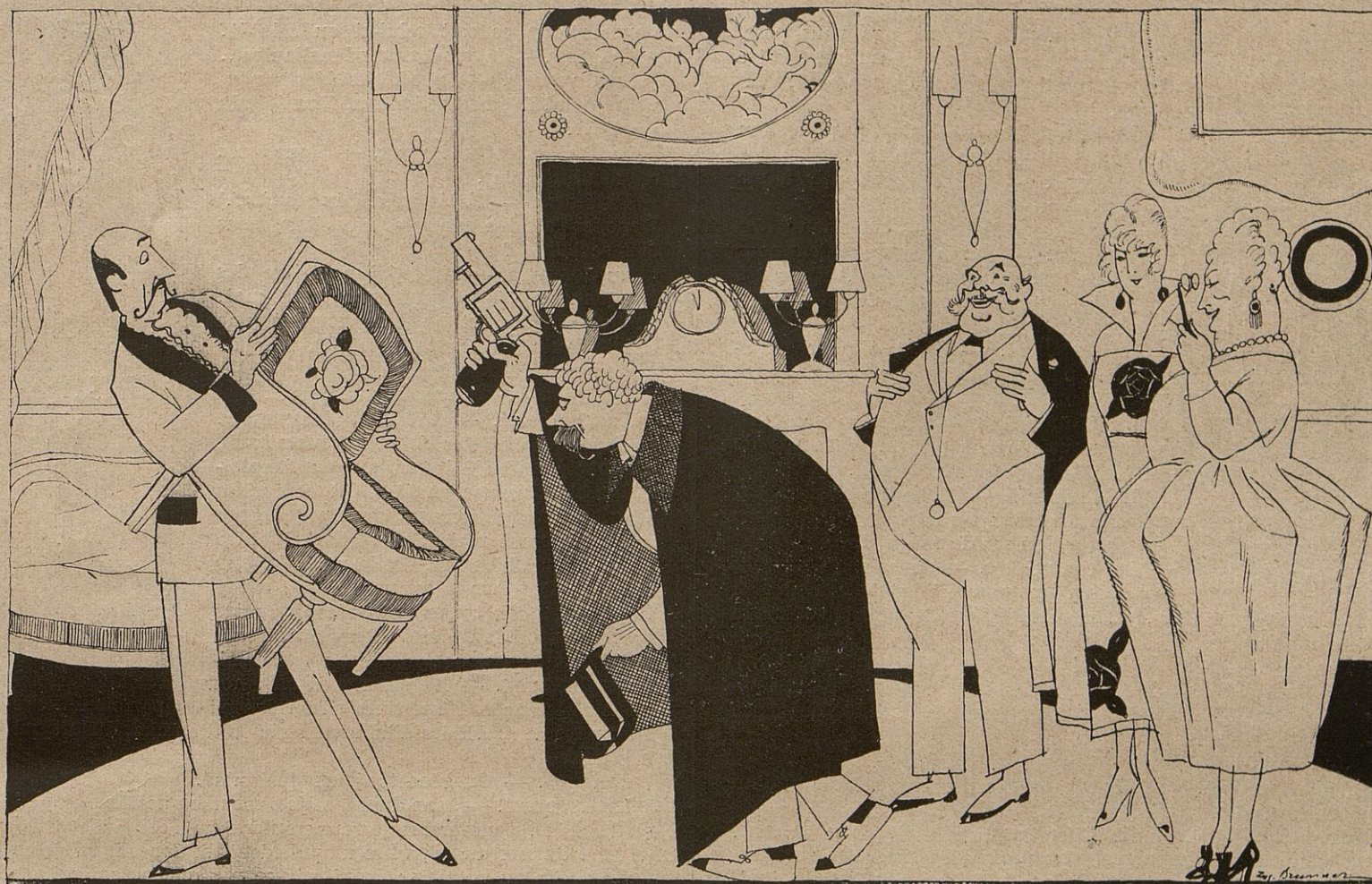
LA SAISON BAT SON PLEIN AU
CASINO DE BOULOGNE-SUR-MER

TOURNÉES THÉÂTRALES — BALS — JEUX DIVERS
 FÊTES DE NUIT — MATCHES DE BOXE — SPORTS
 Toutes les attractions des villes d'eaux. — Services de trains rapides.

Pour Maigrir

PILULES GALTON, le meilleur amaigrissant

COMPOSITION EXCLUSIVEMENT VÉGÉTALE. — PAS D'IODE NI DÉRIVÉS IODÉS.
 Réduction des Hanches, du Ventre, du Double-menton. — Disparition de la graisse superflue.
 Le flacon avec instructions 11,40 f^{rs} (contre remb. 11,75). J. RATIE, ph^m 45, rue de l'Échiquier, PARIS.



PASSAGES DE PRINCES

Le roi s'ennuie.

Le boudoir de Sa Majesté la Reine de Loubaque.

LE VIEUX ROI. — Eh ! bien ?

LA REINE. — Toujours dans le même état.

LA DUCHESSE DE LAUGE. — C'est désespérant.

LA REINE. — Les médecins n'y comprennent rien.

LE VIEUX ROI. — Ce serait plutôt bon signe.

LE PRINCE DE NYCTALOPE. — Sa Majesté Joachim neurasthénique !...

LA REINE. — Qui l'eût cru !

LE VIEUX ROI. — Je ne vois pas pourquoi vous vous frappez ; ce qui se produit était fatal : Sa Majesté s'embête...

LA DUCHESSE DE LAUGE, *pincée*. — Je rends grâce à la Vôte.

LE VIEUX ROI. — Madame, je dis les choses telles qu'elles sont ; j'ai été roi, je connais le métier, et, puisqu'il faut mettre les points sur les i, le trône lui manque.

LA DUCHESSE. — Quelle plaisanterie ! Sa Majesté ne cessait de dire son plaisir d'être affranchie des charges du pouvoir...

LE VIEUX ROI. — On dit cela, d'abord ; ensuite, on a des regrets. Tous les rois sont pareils ; dès l'instant qu'ils sont déchus, ils pleurent leur couronne comme un fonctionnaire retraité son rond de cuir — révérence parler, bien entendu. Dureste, comme je prévoyais cela depuis longtemps, j'ai pris mes précautions...

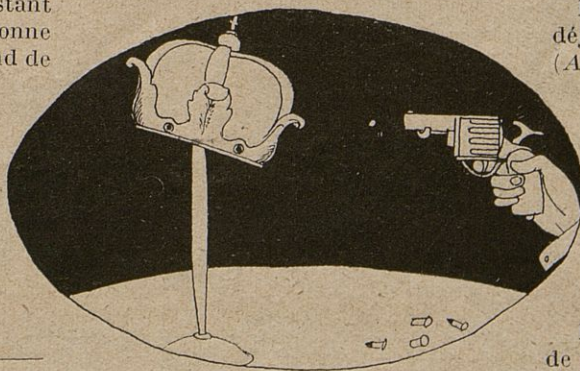
JOACHIM, *entrant*. — Messieurs, je vous salue.

LA REINE. — Comment as-tu dormi ?

JOACHIM. — Le Roi a mal dormi.

LA DUCHESSE DE LAUGE. — Votre Majesté a cependant bonne mine...

JOACHIM. — C'est inexact.



LE PRINCE DE NYCTALOPE, *bas*. — Ne le contrariez pas.

JOACHIM. — Je suis malade, très malade.

LE VIEUX ROI. — Nous allons te guérir. J'attends quelqu'un qui...

JOACHIM. — Pas un médecin, au moins ?

LE VIEUX ROI. — Non, mon enfant. (*A Nyctalope.*) Prince, voyez donc qui a sonné.

LE PRINCE DE NYCTALOPE, *sort, puis revient, et parle bas au vieux roi*. — Un homme vêtu d'un manteau couleur de muraille, et qui dit être un conjuré...

LE VIEUX ROI. — Il tombe à pic ! Qu'il entre. (*Au roi.*) Mon fils, prête aux propos de cet étranger une oreille attentive.

LE CONJURÉ. — Que vos Majestés daignent excuser mon retard et ma tenue négligée ; je voyage depuis cinq jours et quatre nuits...

LE VIEUX ROI, *au conjuré*. — Le Roi, mon fils, me dit en loubaque qu'il est enchanté de faire votre connaissance.

LE CONJURÉ. — Je mets mon dévouement aux pieds de Sa Majesté.

JOACHIM, *à part*. — Il est laid, mais poli.

LE VIEUX ROI. — Gageons que tu te sens déjà mieux ? Mais, trêve de compliments. (*Au conjuré.*) Quelles nouvelles nous apportez-vous ?

LE CONJURÉ. — Excellentes : je suis chargé par le parti rouge d'assassiner le Roi.

LA REINE. — Quelle horreur !

LE VIEUX ROI. — Parfait !

JOACHIM. — Ah ! ça, perdez-vous la tête ? Ce misérable prétend attenter à mes jours et vous vous réjouissez ?

LE VIEUX ROI. — Rien ne pouvait t'arriver de plus favorable.

LA REINE. — Puisque ton père te le dit...

^{*)} Voir les nos 24 à 34 de *La Vie Parisienne*.



La Duchesse de Lauge.

JOACHIM. — Si le mariage vous pèse, Madame, je suis prêt à vous rendre votre liberté par le divorce, mais non par le veuvage.

LE VIEUX ROI. — Il n'est pas question de ça ! Il s'agit d'un complot...

JOACHIM. — Qui doit aboutir à ma suppression.

LE PRINCE GÉDÉON. — Mais non !

JOACHIM. — Attends d'être majeur pour dire des bêtises. (Au conjuré.) Quant à vous, je vais vous montrer de quel bois je me chauffe !

LE CONJURÉ. — Si c'est pour m'entendre parler ainsi que Votre Majesté m'a dérangé...

LE VIEUX ROI. — Calmez-vous, mon ami ; nous n'avons pas eu le temps de mettre Sa Majesté au courant.

LE CONJURÉ. — Fâcheuse omission, car je n'ai que vingt-quatre heures à vous consacrer ; on me demande de tous côtés.

LE VIEUX ROI. — Je sais, je sais, et vous suis tout à fait obligé de vouloir bien

vous occuper de nous. (A Joachim.) Eh, bien ! voilà, je voulais te faire une surprise.

JOACHIM. — Elle est jolie !

LE VIEUX ROI. — Au fond, avoue-le, tu commences à t'ennuyer à Paris ? L'exil a du bon pour un roi, à condition de ne pas durer indéfiniment...

JOACHIM. — Peuh...

LE VIEUX ROI. — Ne bluffe pas ton père : que dirais-tu d'un petit séjour dans tes États ?

JOACHIM. — Ça ne me déplairait pas... Mais il y a mes sujets... et je crains qu'ils ne me voient revenir d'un mauvais œil...

LA REINE. — Il est certain que notre popularité a dû diminuer...

LE VIEUX ROI. — Je prétends vous la rendre. Tu as commis beaucoup de sottises.

JOACHIM. — Hélas !

LE VIEUX ROI. — Ne regrette rien : un roi qui n'en aurait pas commis serait sans expérience, et c'est une garantie pour un peuple de penser que son souverain ne retombera pas deux fois dans les mêmes errements. Le tien croit te haïr ; au fond il t'aime, et il suffirait d'un rien pour qu'il t'adore...

JOACHIM. — C'est précisément ce rien...

LE CONJURÉ. — ... que nous avons trouvé.

LE VIEUX ROI. — Ce soir, à la sortie de l'Opéra, Monsieur que voici tirera un coup de revolver sur ta voiture — et te manquera, bien entendu. La nouvelle aussitôt répandue dans le monde entier par sans-fil n'en produira pas moins une émotion considérable.

LE CONJURÉ. — En Loubaquie, ce sera de la stupeur.

LE VIEUX ROI. — Le parti militaire qui ne s'est jamais consolé de ton départ exigera le châtimement des coupables...

LE CONJURÉ. — Pardon, Sire, mais la carte politique s'est un peu modifiée en Loubaquie depuis quelque temps ; aujourd'hui, c'est le parti socialiste qui en tient pour Sa Majesté...

JOACHIM. — Bizarre ! Jadis, ils voulaient me pendre.

LE CONJURÉ. — L'exercice du pouvoir a rendu les anarchistes réactionnaires.

JOACHIM. — Et les militaires ?

LE CONJURÉ. — Socialistes.

JOACHIM. — Quelle honte !

LE VIEUX ROI. — Te voilà encore avec tes grands mots ! De quoi avons-nous besoin ? Que tu aies un parti ? Alors, peu

importe que ce soit celui-ci ou celui-là.

JOACHIM. — J'avais des amis dans l'autre...

LE CONJURÉ. — Votre Majesté les retrouvera quand Elle reviendra avec l'auréole du martyr...

LA DUCHESSE DE LAUGE. — Vous serez regu en libérateur.

JOACHIM. — Peut-être... (Au conjuré.)

Donc, si j'ai bien compris, Monsieur, vous êtes socialiste ?

LE CONJURÉ. — Sire, j'ai peut-être des opinions, mais je les garde par devers moi : professionnellement je suis tenu à une stricte neutralité. C'est du reste la base de notre association.

JOACHIM. — Je ne comprends plus...

LE CONJURÉ. — Voici en deux mots. Quelques capitalistes de mes amis et moi, avons créé une Société anonyme pour l'exploitation et la remise en état des couronnes usagées. Nos actions ne sont pas encore cotées en Bourse, mais elles le seront. Si Votre Majesté veut bien prendre la peine de jeter un coup d'œil sur notre prospectus, elle y verra que nous avons déjà rétabli quatre souverains sur le trône de leurs ancêtres...

JOACHIM. — Vous êtes donc royalistes !

LE CONJURÉ. — En aucune façon : nous travaillons également à restaurer et à renverser les rois... Il est parfois difficile à un pays de se défaire d'un monarque ou d'un chef d'État qui le gêne...

JOACHIM. — On gêne toujours quelqu'un.

LE CONJURÉ. — Sans doute, mais c'est une question de plus ou de moins. A parler net, je vous confierai qu'il est plus malaisé de faire tomber un roi, voire un président du Conseil, que d'en rappeler un au pouvoir ; on n'imagine pas quelles obligations crée l'opposition ; créer et voter sont deux...

JOACHIM. — A qui le dites-vous ! Mais cela ne m'explique pas toujours vos intentions, et vos moyens de réalisation...

LE CONJURÉ. — J'y arrive. Jadis, quand un peuple voulait briser ses chaînes, il n'avait d'autre ressource que la révolution.

LE VIEUX ROI. — Nous en savons quelque chose...

LE CONJURÉ. — Mais une révolution est une affaire compliquée.

JOACHIM. — Je ne m'en suis pas aperçu.

LE CONJURÉ. — Elle exige des révolutionnaires, des armes...

JOACHIM. — Ça se trouve...

LE CONJURÉ. — Et un prétexte...

JOACHIM. — Ceci est l'enfance de l'art !

LE VIEUX ROI. — Et les monarques ne se chargent que trop souvent de le fournir...

LE CONJURÉ. — Détrompez-vous, Sire ; les bons prétextes

ne courent pas les rues. Je ne vous apprendrai rien, par exemple, en vous disant que votre jeune cousin, le roi de Ganachie, avait une presse déplorable : vie dissolue, trois défaites, des traités, Monsieur !... le déficit élevé à la hauteur d'une institution d'État... Que sais-je encore !... Eh ! bien, on avait beau imprimer cela dans les journaux, l'afficher sur les murs, on n'arrivait à rien.

JOACHIM. — Il est tombé tout de même.

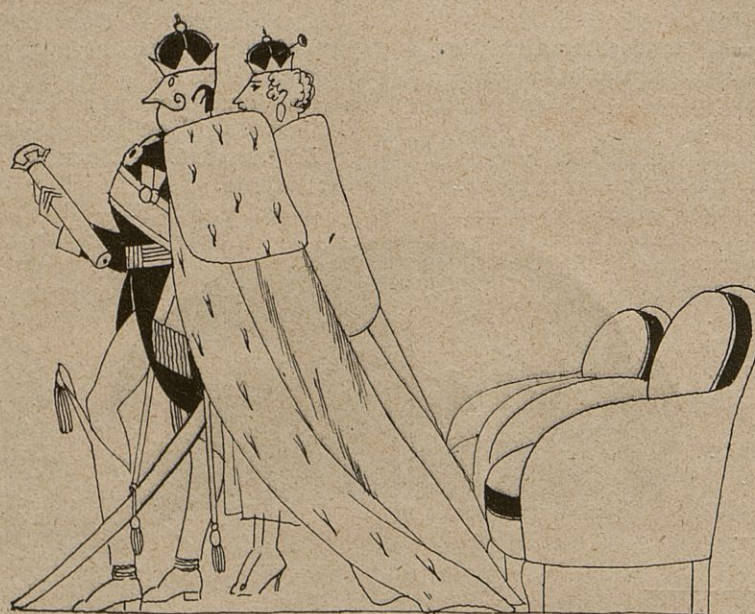
LE CONJURÉ. — Oui... Mais pourquoi ? Parce qu'on s'est adressé à notre Agence ; quarante-huit heures plus tard, l'affaire était dans le sac.

JOACHIM. — Vous avez exhumé sa correspondance avec le roi de Bolchevie ?

LE CONJURÉ. — Non pas.



Le Claqueur.



— Votre restauration, Sire, sera une apothéose !

O POÉSIE, O PAIX DES BORDS DE L'OcéAN!



LE BAIN D'UNE ÉTOILE

LA REINE. — Sa trahison de complicité avec notre cousin l'Empereur de la Sonde ?

LE CONJURÉ. — On en avait tant dit sur ce pauvre jeune homme, que des révélations de ce genre fussent restées sans effet... Ah ! je parie que vous n'imaginerez pas ce que nous avons trouvé ! Et c'était cependant bien simple.

JOACHIM. — Je donne ma langue au chat.

LE CONJURÉ. — Nous avons tout bonnement poussé sous son automobile le chien d'un aveugle : le chien a été écrasé ; le chauffeur ne s'est pas arrêté ; le roi ne s'est pas excusé. C'était l'heure de l'apéritif ; les ouvriers sortaient des usines ; des groupes hostiles se formèrent ; la troupe appelée pour les dissiper tira quelques coups de feu : exactement quatre sur les socialistes et quatre sur les réactionnaires — ceci, afin de maintenir la balance égale entre les partis : le soir même, le palais était assiégé, le roi en fuite, et la République proclamée. Le tout nous revenait à un chien et deux blessés.

JOACHIM. — C'est évidemment pour rien.

LE CONJURÉ. — Il y a dix ans, cela eût coûté quinze ou vingt mille hommes, la moitié de la capitale saccagée...

LE VIEUX ROI. — Très ingénieux... Et, financièrement... avez-vous été contents ?

LE CONJURÉ. — Assez.

LE VIEUX ROI. — S'il vous reste quelques actions, j'en prendrais volontiers...

LE CONJURÉ. — Je dois vous déclarer que les choses ne marchent pas toujours ainsi sur des roulettes... Il peut être indispensable de faire intervenir la troupe...

JOACHIM. — Fi ! la guerre civile...

LE CONJURÉ. — Jamais, Sire ! Notre armée est internationale...

JOACHIM. — Et vous croyez que, pour moi ?...

LE CONJURÉ, *calculant*. — Pour Votre Majesté, pas de troupe, une heure d'émeute, un petit incendie... cent mille francs...

JOACHIM. — Je ne les ai pas...

LE CONJURÉ. — Vous nous donnerez un acompte, et vous achèverez de

vous libérer par annuités... Au prix où sont les trônes, Sire, c'est pour rien...

JOACHIM. — Tout de même ! Pour faire semblant de m'assassiner... ça met la cartouche à un joli prix !

LE CONJURÉ. — Et les risques ? Notre tireur peut se tromper, blesser le chauffeur... le tuer... D'où dommages à la veuve.

JOACHIM. — S'il est célibataire ?

LE CONJURÉ. — On ferait une petite diminution de douze cents francs, bien qu'à vrai dire j'estime qu'en cette matière on ne doit jamais lésiner.

LA REINE, à Joachim. — Ton chauffeur est marié.

JOACHIM. — Je le renvoie.

LE VIEUX ROI. — Es-tu certain d'en trouver un d'ici ce soir ?

JOACHIM. — Mais oui. (*A Nyctalope*.) Prince, vous m'avez toujours assuré que vous étiez prêt à mourir pour moi : le moment est venu...

LE PRINCE. — Sire, un chambellan dit toujours cela à son maître, mais c'est une pure formalité. D'ailleurs, je dois avouer à Votre Majesté que je ne sais pas conduire...

JOACHIM. — Vous, un grand écuyer !

LE PRINCE. — Le titre ne crée pas la capacité.

JOACHIM. — Ah ! je vois bien que le dévouement n'est qu'un mot...

LE VIEUX ROI. — Mais quel beau mot !

LE PRINCE. — Puisque tout se résout en une question d'argent, je suis prêt à payer la différence — et douze cents francs, pour moi, Sire, c'est une somme !...

JOACHIM. — Évidemment, vous ne valez pas ça ; néanmoins, je refuse : je ne veux devoir mon trône qu'à moi-même.

LE VIEUX ROI. — Et dire qu'il le croit !

(A suivre.)

MAURICE LEVEL.

AUX GRANDES EAUX ...

Quant vient l'Août soignons-nous !



LES GRANDS REMÈDES

Bonne cure point ne dure.



Les voisins.

Dans mon compartiment il y a un monsieur qui ressemble à Alexandre Bérard et un autre à Flaubert, à moins que ce ne soit à M. Jean Ajalbert, qui lui-même est le portrait de Flaubert. Il y a encore deux dames : l'une quelconque et l'autre qui m'a paru jolie. C'est même pour celle-ci que j'ai choisi ma place. Le malheur est que, dès que je me suis installé, j'ai aperçu dans le couloir une jeune femme infiniment plus jolie que ma voisine. Avez-vous remarqué que, quoi que l'on fasse, on ne peut jamais se trouver à côté de la plus jolie femme ?

Alexandre Bérard et Flaubert causent. Alexandre Bérard zézaye de déplorables potins sur sa province. Quant à Flaubert, haut en couleurs, il a révélé sa philosophie de la vie : « On s'en donne tant qu'on peut... et le ballon vous enlève... » Il a, pour souligner l'enlèvement du ballon, un geste proprement admirable. Mon Dieu ! je veux bien...



Harmonies.

Je ne m'endormais pas. Le martèlement des roues sur les rails rythmant mon obsession, j'ai chantonné sur une mesure de polka le *premier prélude* de Chopin. Le résultat fut extraordinaire. Essayez sur votre piano. Cependant je me suis lassé. Alors, sur un temps de galop, j'ai chanté le *menuet du Bœuf*. C'était déjà mieux. Soudain je me suis arrêté. Ma jolie voisine, elle aussi, fredonnait un air cocasse. De toute mon attention, j'ai voulu déchiffrer. Enfin j'ai découvert : l'*Enchantement du vendredi saint* sur un rythme de tango. Du coup, je me suis tu. Et le sommeil est venu.



Matines.

L'aube. Virginité du matin adorable sous les futaies humides, vous n'êtes ici qu'un jour livide et cruel... La jolie femme près de moi dort encore. Hier, je la plaçais entre les deux âges classiques : celui qu'elle se donne et celui que galamment encore je lui prêtais. Aujourd'hui, elle en a un troisième et terrible, car véritable, que révèlent, plus que les paupières cernées, les joues lasses, la bouche molle, les traits comme à l'abandon... Jolies femmes de quarante ans qui voyagez la nuit, quelle est votre imprudence ou votre tenace illusion pour vous exposer ainsi à la double trahison du sommeil nu et du matin sans fard ? Ou bien méprisez-vous vos compagnons de passage ? Mais je ne crois pas au mépris des jolies femmes. Il n'est point d'humbles hommages qu'elles dédaignent. Alors ?...

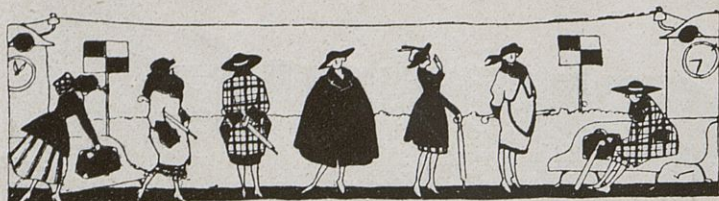


Station.

Je suis descendu à la petite gare où je dois prendre le chemin de fer économique. Le train s'ébranle. Je reste sur le quai avec ma valise et le « cousin Auguste » qui vient d'embarquer sa tante, ses trois cousines et sa grand'tante de quatre-vingts ans « étonnante pour son âge ». Au passage, toute la famille salue

LE RÊVE ET LA RÉALITÉ





Auguste. D'un wagon de troisième jaillit un petit air aigret. Combien la Compagnie paye-t-elle le militaire, en troisième, chargé de jouer de l'accordéon ?

Le tortillard.

Courteline qui avez chanté Panthéon-Courcelle, avez-vous jamais pris le chemin de fer économique de Guingamp à Paimpol ? Les chemins de fer économiques ont leur économie, j'entends leur régime. Celui-ci est délicieux. Il ne peut voir une hauteur sans céder à l'ambition de la gravir, un ruisseau sans vouloir l'enjamber, une route sans la traverser, un enclos sans en faire le tour. Cependant il sait bien ce qu'il fait et, s'il n'atteint que le cinq à l'heure aux montées, c'est pour vous faire admirer le pays qui est ravissant.

Il y a des stations importantes — 1.000 habitants — et des haltes où il faut « faire signe » au mécanicien. Cependant, quand on ne lui fait pas signe, le mécanicien s'arrête tout de même. Il a toujours un verre à vider avec le chef de gare. Aux stations importantes, on voit généralement une « jeune fille en villégiature » vêtue d'un switer vert, coiffée d'un béret rouge et qui tient une raquette à la main : elle doit chercher un partenaire au tennis. Aux haltes, on voit un jardinet avec un soleil et deux dahlias et parfois un paysan avec un panier lourd de volaille. Et il y a toujours quelqu'un — généralement une cocotte ou une femme pas comme il faut — pour dire : « Sont-ils heureux, ces gens ? Ils ignorent leur bonheur. » Tant il est vrai qu'il est des banalités éternelles ou depuis Virgile tout au moins...

L'arrivée à Paimpol se distingue par ceci qu'au lieu d'une

jeune fille en villégiature, il y en a une demi-douzaine avec switer vert, béret rouge et raquette à la main. On voit tout de suite qu'ici c'est la grande vie...

Terminus.

C'est une île et l'on y aborde en vedette. Gaston qui est venu me chercher sur « la terre ferme », interpelle d'un ton marin le patron de la barque :

— Père Corentin, du nordé par tribord, hein ?

Corentin lui répond poliment :

— Vous vous trompez. La brise est d'Ouest et souffle à notre gauche.

Gaston a raté son effet. Je glousse de joie. Il est furieux.

Nous arrivons. Gaston me montre une construction quelconque :

— Voilà l'hôtel.

Cependant, sur la jetée visqueuse, la valise au poing, je fais pour ne pas tomber des déhanchements prodigieux. Nous sommes dix qui, à la file indienne, jouons à la danse sur la corde raide. Je lève les yeux. A la terrasse de l'hôtel, les pensionnaires visent, avec un sourire qui se prépare, les pelles des nouveaux arrivants. Gaston d'un geste large m'offre le panorama.

— Hein ? Crois-tu ? me dit-il.

Je veux croire et tente de me retourner. Mon pied droit cède, le gauche glisse à son tour. Je m'effondre avec ma valise. Un éclat de rire sonore secoue la terrasse. Allons ! Ils sont contents ! C'est une entrée.

LOUIS LÉON-MARTIN.



L'ALBUM DE CARLÈGLE

CROQUIS AU SAUT DU LIT





« Le cœur est encore plus variable que les saisons, tour à tour plus froid que l'hiver et plus brûlant que l'été. »
G. FLAUBERT.

PIERRINE. — Ainsi, Myta, tu souhaites de vivre un nouvel amour ?

MYTA. — Oui, je suis insatiable.

PIERRINE. — Et changeante.

MYTA. — Les saisons déterminent mon humeur.

PIERRINE. — Nous ne sommes pas amoureuses en toutes saisons. L'hiver, c'est un ami que nous souhaitons. Un ami tendre auprès de qui nous aurions chaud au cœur.

MYTA. — Un rêveur, habitué à méditer au coin du feu.

PIERRINE. — Il saurait l'allumer et l'entretenir.

MYTA. — Il aurait beaucoup lu et raconterait de belles histoires que nous écouterions émerveillées, comme une petite fille écoute son grand frère.

PIERRINE. — Car ce n'est pas le plaisir qui nous porte vers lui toutes glacées et dormantes comme la pelouse sous la neige, c'est le besoin de sentir battre une autre vie.

MYTA. — Quand la mort règne autour de nous, se prouver à soi-même qu'on est encore vivante.

PIERRINE. — Oublier, dans la chambre tiède, les laideurs de la rue, cet oppressant ciel jaune au ras des toits, les flaques boueuses, le grelottement des choses.

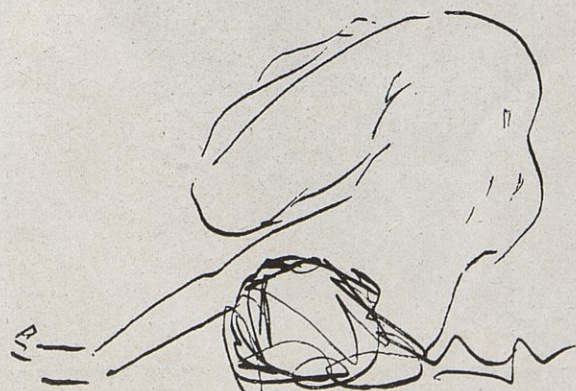
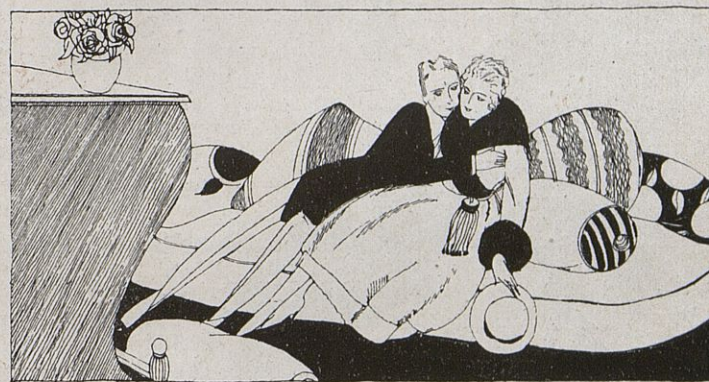
MYTA. — N'être pas seule dans les trop longues soirées d'hiver.

PIERRINE. — S'ennuyer moins.

MYTA. — Au printemps, la sève monte et nous renaissions, grisées par l'allégresse des choses, gonflées de désirs comme au jardin les verts bouleaux prêts à éclore. Une secrète floraison se prépare.

PIERRINE. — Et les plantes s'allongent et les feuilles s'élargissent. Rampantes ou dressées, elles conquièrent la terre et l'espace et, comme elles, jeunes, vivaces, libérées des fourrures qui entravaient notre démarche, nous sentons s'éveiller en nous des appétits de conquête.

MYTA. — Nous sourions avec naturel, nos traits que le froid contractait se détendent, les muscles jouent, notre teint éclairci pourrait se passer de fard. Nous sourions à des espoirs que nous suggèrent toutes les promesses du sol. Mais, l'été, ah ! Pier-rine, le jardin est assoiffé d'eau, la terre aussitôt arrosée se dessèche. C'est l'époque des grands incendies dans les forêts.

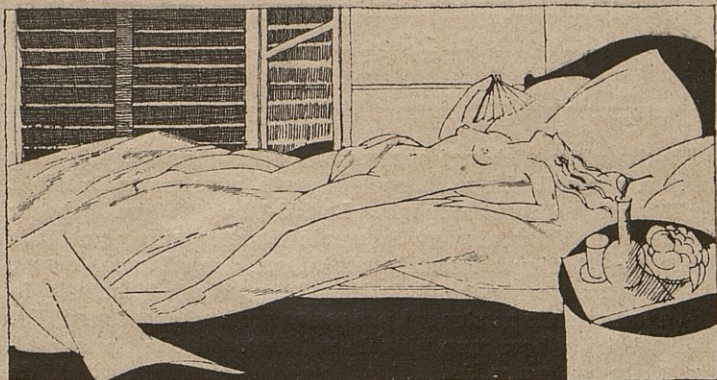


AU BORD D'UN CLAIR RUISSEAU...



Pêcheuse ou bien pécheresse
M'est tout un, je le confesse :

Pour pêcher ne faut-il pas
Une amorce... ou des appas ?



Sous le brûlant soleil les arbres se dénudent, les fruits lourds font ployer les branches. Et nous, derrière les volets clos, dans l'ombre fraîche, à demi vêtues et plus près de notre sexe, nous subissons la tyrannie de nos sens, nous sommes le jardin mourant et la forêt qui arde et le fruit plein de suc. Une ardeur prodigieuse nous dévore et nous laissons le meilleur jardinier.

PIERRINE. — Oui, l'été, tout nous porte à l'amour : oisives et lasses, sur le sable brûlant ou l'herbe épaisse, nous appelons la sublime défaillance à l'heure troublante de la sieste. Puis, le bain nous ranime ; fouettées et roulées par la vague, nous sortons de l'eau plus pures. Mais le soir, dans la nuit bleue, au long des chemins ombreux, nous rêvons d'un bras fort qui soutiendrait notre faiblesse. Nous rêvons d'un baiser reçu sous le grand chêne, tandis que la lune indiscreète regardait à travers les branches.

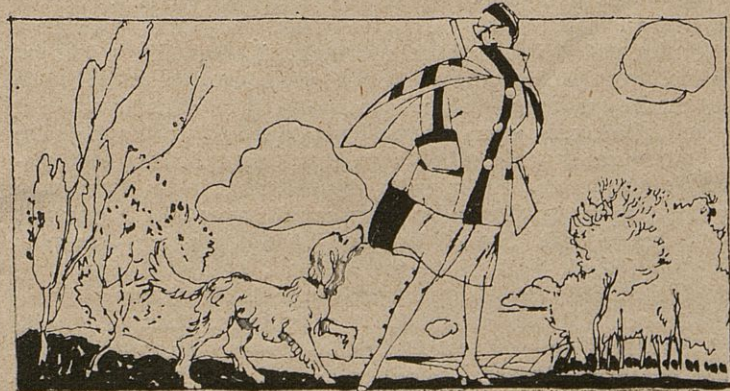
MYTA. — Et nous revenons vers la maison aux carrés lumi-



neux, où l'insomnie nous tiendra éveillées sur le drap tiède, bras étendus et mains ouvertes.

PIERRINE. — A l'automne, Myta, les arbres flambent encore, mais leur vie s'alentit : la mort est proche, une mélancolie flotte en brume au creux des vallées et s'éploie sur les cimes en molles écharpes. C'est la navrante beauté des choses parfaites et trop près de leur déclin. Dans le paysage qui se recueille, s'éveillent des aspirations hautes.

MYTA. — Et nous redevenons actives. Chaussées de bottes et vêtues de chandails, nous allons dénicher la girofle épanouie sous la mousse. Nous ramassons la pomme de pin pour les flambees claires. Les corbeilles à ouvrages réapparaissent avec leurs soies multicolores. Sous les lampes allumées tôt, des têtes se penchent, l'aiguille mord le canevas, les pelotons de laine roulent et se perdent. On entend compter des mailles.



PIERRINE. — Le vent gronde et se glisse à travers portes et fenêtres ; il y a des névralgies dans l'air. Les rafales font craquer le sapin, la pluie ravine les chemins et déterre les cailloux. Le jardin défeuillé se prépare à hiverner. On s'attendrit aux dernières fleurs. Ici un dahlia vif, là une rose remontante, plus loin trois soleils d'or auprès des asters mauves. Dans la terre molle, les pommes, mi-vertes, mi-rouges, enfonce une de leurs joues. Le raisin est cueilli. Apres et dures, les poires ne se laissent pas entamer, et l'on rejette celle où les dents ont, en se gelant, marqué un rond. Toutes frileuses d'automne, délivrées de la fièvre de l'été qui nous assimilait aux êtres primitifs et facilement heureux, nous découvrons que le plaisir n'est pas tout, tandis que s'inquiète en nous, devant le noir hiver, une âme anxieuse et nostalgique.

LUCIE PAUL-MARGUERITE.

ÉLÉGANCES



Les femmes devraient bien prendre garde de ne pas trop ressembler à Tartarin.

C'était affublé d'un costume de velours à côtes, le ventre cuirassé d'un triple rang de cartouches, les jambes solidement guêtrées de cuir que Tartarin gagnait la banlieue tarasconnaise afin de tirer des casquettes jetées en l'air à tour de bras. Quant à son bagage effrayant, quant au nombre de pistolets, de cordes, etc., que portait sur son dos le

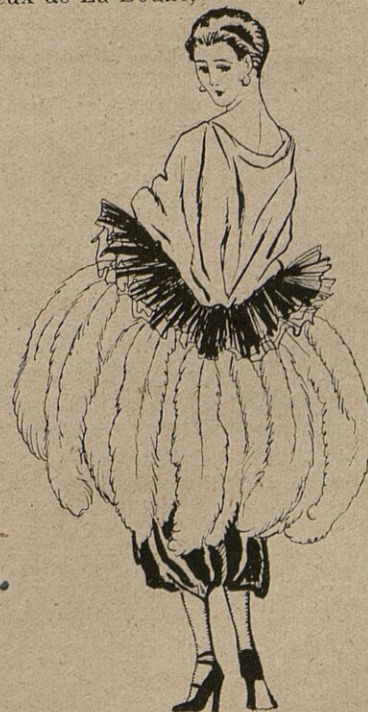
héros du Sud lorsqu'il fit irruption dans l'hôtel du Righi, il faut relire Alphonse Daudet pour en rire à son aise.

Mais ne passerait-on pas également un délicieux moment, si l'on faisait « installer » — comme au régiment — toute la panoplie que ces dames emportent pour les moindres promenades en auto, ou pour aller tout bonnement jouer au golf sur un beau terrain d'herbe, à quelques minutes de Paris ?

Pour une randonnée de deux heures, ce sont des nécessaires de toilette compliqués non moins que considérables, puis des bouteilles contenant thé chaud, thé froid, café bouillant, chocolat mousseux, cup, champagne frappé, gâteaux, sandwiches, viandes froides, pain, beurre, conserves ; on croirait qu'il est question d'un voyage au Maroc — et il s'agit bien de la vie chère ! Pour un tour d'une demi-journée, voici des châles innombrables, un vrai litportatif, et toute une pharmacie. Pour une ou deux parties de golf sur les gazons moelleux de La Boulie, Chantilly ou Fontainebleau...

Ah ! pour le golf, c'est vraiment émouvant ! Ces dames s'équipent ainsi que s'il fallait défricher une forêt vierge ou traverser la pampa. Dès que le ciel est seulement couvert, elles arrivent emmitouffées dans des cache-nez bons pour aller au Pôle ; leurs vestes de laine et leurs jupes défieraient l'Islande et ses frimas ; quant aux chaussures !...

Certes, il n'y aurait rien de pénible comme une joueuse de golf chaussée de souliers de bal. Néanmoins, n'exagérons rien : lorsqu'il fait beau et sec, mettez de jolis souliers légers à talons larges. A quoi bon ces godillots d'égouttier, et ces clous, ou ces espèces de pilotis en caoutchouc sur l'herbe ?... Pas tant de chichis, mon Dieu, pour lancer quelques billes, et prendre le thé ensuite !





Où il y a progrès, par exemple, au moins sur certaines plages, c'est en ce qui concerne la coiffure des dames.

Quel heureux changement depuis nombre d'années ! Naguère encore, une femme fût morte plutôt que de se montrer dans un casino autrement que frisée, refrisée, ondulée, pas un cheveu ne dépassant l'autre. Les malheureuses vivaient esclaves de leurs boucles savantes. Il en est qui préféreraient ne point sortir, s'il y avait un souffle de vent, plutôt que de risquer de voir l'une de leurs mèches se dérouler ou s'aplatir, s'amollir si peu que ce fût. A la moindre humidité, elles rentreraient encore. Bref, elles enduraient la réclusion, à cause de leur insupportable, et au fond bien inutile calamistrure capillaire.

Or, il faut voir, à présent, les jeunes femmes et les jeunes filles !

Têtes nues par tous les temps, et même par les pires tempêtes, elles vont à demi échevelées, mèche par-ci, mèche par-là, selon les caprices du vent. Il n'y a pas de spectacle plus réconfortant. Que de jeunesse et de santé en ces coiffures bouleversées ! Et combien les terreurs d'autrefois semblent

bébêtes, quand on s'en souvient mélancoliquement !

Et croyez-vous que ces jeunes personnes soient moins jolies ? Oh ! non, bien au contraire !... Ou qu'elles paraissent bohème ou sans soin ? Du tout : chaque soir, au casino, elles se montrent en gala, les mèches revenues à leur place... Ou quoi encore ? Qu'elles perdent leurs âmes, peut-être, en livrant leurs cheveux au soleil du bon Dieu ?...

Il n'y a que les fabricants de postiches et de réchauffantes qui n'approuveront jamais cette nouvelle mode-là !

Méfiez-vous, oh ! méfiez-vous du marchand d'antiquités qui sévit sur toutes les plages comme en toutes les stations d'eaux ! Ne vous ruez plus dans maintes boutiques étranges, pour en revenir les mains pleines d'un tas de saletés à demi pourries !

Qu'est-ce que vous croyez donc faire de vos pauvres appartements avec tout ce fourbi ? Un petit musée ? Le logis d'une « artiste » ?... Hélas ! si vous vous figurez que c'est aussi simple, l'art !

En réalité, vos maisons deviennent des taudis surchargés de vieilleries disparates, de vrais marchés aux puces, et voilà tout. Vous agiriez bien plus délicatement en faisant repeindre votre salle à manger, qui n'est plus fraîche, ou remettre un tapis dans votre salon. Remaniez le jardin de votre villa, plantez-y quelques arbres, et tracez-y une pelouse carrée : cela vaudra mieux que de placer une casserole Louis-Philippe sur une console Louis XVI, pliant déjà sous le poids d'une foule de brimborions Empire.

Et ce panneau où l'on ne distingue pas un millimètre de mur ! Nettoyez-moi ça, et accrochez-y une seule chose, mais charmante. Pour le prix de toutes les horreurs qu'on y voit pendues, vous auriez pu sans doute faire arranger votre porte d'entrée, qui gondole et ne ferme plus.

Vous exagérez un peu, mesdames, quant aux meubles vieillots et quant aux bibelots anciens. Certes, il en faut, mais sans excès : or, vous en fourrez jusque dans les moindres recoins. La plus simple maison ressemble aujourd'hui à une échoppe de bric-à-brac ; et c'est plus sale qu'élégant.

Et puis, n'est-ce pas, avec les bas blancs — sauf en grande toilette — plus de souliers blancs ! Je vous dis cela parce qu'on en voit encore quelquefois. Cela fait « dimanche en province ». C'est pénible.

IPRIS.



CHOSSES ET AUTRES

L'automobile a changé comme toutes les choses depuis cinq ans. On pourrait récrire en quelque sorte, avec moins de talent car il y en avait beaucoup mis, « La 628-78 » d'Octave Mirbeau ; et si la faune des routes est demeurée la même, si la poule et la vache sont toujours les animaux odieux devant votre capot, si l'oie est, au contraire de la légende, prudente et subtile, la vie en automobile ne s'en est pas moins profondément modifiée. D'abord il y a beaucoup plus de voitures. Qui n'a pas sa voiture ? On en croise de toutes les sortes chemin faisant, de vieux modèles, dangereuses menaces, entre des mains paysannes ; des légères dont on se demande « comment elles ont pu venir jusque-là », des simulatrices qui cachent beaucoup de vide sous leurs capots en coupe-vent et font plus de bruit que de chemin, des « américaines », des confortables enfin, vieilles marques solides et honnêtement carrossées, réputations d'avant-guerre — bien établies et connaissant la vie. Dans le dédale de véhicules, les routes ne sont pas toujours aisées, le ravitaillement non plus. Où est le temps où le marchand d'essence vous happait au passage, vous invitait au stationnement du haut de ses caisses bleues qui racrochait la clientèle pour deux francs quatre-vingt le bidon ? Aujourd'hui, c'est le prix d'un litre... lorsque vous le trouvez. Soyez prudent, vous qui allez traverser la France et passer de la côte normande à Biarritz ! Ne partez pas sans avoir de quoi désaltérer votre moteur : il pourrait vous arriver des mésaventures.

Choisissez aussi vos étapes. Il se produit un phénomène assez étrange : tous les hôtels sont pleins et, singulièrement, ceux où nous avions autrefois la certitude de trouver une bonne chambre et une bonne table. Vous croyez qu'en ce temps de vacances, la ville sera vide, que tout chacun est à la mer ou au champ ? Illusion ! La cité regorge aussi et l'hôtelier vous y accueille avec un sourire navré :

— Trois chambres... Et une pour le chauffeur... Mais vous n'y pensez pas, monsieur ! Je n'ai plus rien. Une chambre à deux lits encore... et un cabinet.

De Strasbourg à Lyon, nous l'avons entendue, cette réponse, comme un leit-motiv de désespoir, le *Délresse* ! de la Walkyrie hôtelière. A Strasbourg, où on vous fait payer les choses comme si on y attachait vos chiens avec les saucisses ; à Colmar, où les Grunewald redevenus français vous offrent le cauchemar fantastique de leurs gangrènes multicolores ; aux Trois-Épis où se fiancent des poètes ; à Bussang, où le théâtre de Maurice Pottecher demeure pourtant fermé ; à Nantua, à Besançon, « vieille ville espagnole ». A Aix, à Annecy, même réponse...



A Aix ! Si toutefois on trouvait des chambres à Aix. Avec protection, dans un des deux hôtels où il faut descendre, où on était assuré de serrer des mains de connaissance avant de se mettre à table, on pouvait trouver des chambres à partir de quatre-vingt francs. A ce prix-là, on pouvait exiger de l'eau chaude quand elle ne « courait pas » dans votre toilette.

Aix, ville chaude, cuvette poussiéreuse à l'abord de laquelle on vous assure qu'un lac lamartinien déroule ses eaux bleues. Vous partez pour chercher le lac et vous découvrez Mrs. Higgins qui va au tennis et M^{me} Lucien Muhlfeld qui, dans sa chaise à porteurs, va à l'établissement thermal... En humeur de trouver le lac, vous prenez une petite rue, vous tombez sur Julien le manucure qui passe avec un air pressé, vous saluez comme s'il vous faisait une grâce ; vous vous heurtez à cet antiquaire qui, de la rue Royale, est accouru avec ses pendules et ses tapisseries jusque devant la villa des Fleurs... vous tournez à gauche, à droite, descendez et vous retrouvez Mrs. Higgins et sa raquette, une chaise à porteurs où il n'y a peut-être plus M^{me} Muhlfeld, vous retrouvez Julien... l'antiquaire au nom oriental, la villa des Fleurs vous réapparaît... Vous reprenez une petite rue à droite en évitant à grand-peine l'automobile de M. Van Dick qui part pour Deauville, et vous vous sentez caressé par une brise franchée... Serait-ce le lac ?... C'est plus simple-

ment une pharmacie anglaise bien aérée et parfumée aux jets de verveine... Voilà le thé, la petite place... C'est par ici. Enfin, rue de Chambéry... Détours... Voilà M^{lle} Higgins qui revient du tennis, la chaise à porteurs, le manucure, le croupier, le coiffeur (Vous verra-t-on cet hiver à Cannes, Monsieur ?)

Et le lac ? Il existe, paraît-il. Ne l'avez-vous jamais vu du train en allant en Suisse ? N'avez-vous jamais lu les *Méditations* ? Alors il existe certainement. Cependant si, las des casinos, las des poussières, des jeux, des danses, de la cure, des tennis, vous cherchez un refuge en cette Savoie aromatique et douce, il en est de charmants alentour de Chambéry, non loin de cette propriété où feu Buloz allait se reposer de ses tracasseries d'administrateur de la Comédie et où M^{me} Marie-Louise Paileron, sa petite-fille, rassemble aujourd'hui de piquants mémoires... Il en est autour d'Annecy (moins secrets) jusque dans ce pays de Taine, Menton, qu'Alphonse Allais « blagua » :

Si tu viens à Menton,
N'oublie pas ton thon, ton Taine et tonton ;

vers Talloire où Albert Bernard oublie Rome, l'Académie, la peinture et où il est même permis d'oublier les romans d'André Theuriot.



Un graveur de la rue du Faubourg-Saint-Honoré s'honore d'une clientèle de choix. Il l'expose dans ses vitrines comme on fait rue de la Paix et on peut voir ainsi réunies en un voisinage imprévu des personnalités très diverses. Quel salon que cette vitrine ! M^{me} Hovelacque semble y tenir une conversation avec M. Klobukowski, retour des pays chauds... La comtesse Morawska repose sur une tablette non loin du général Bernardes. Trois cartes enfin tiennent le centre du salon-vitrine et imposent leur fin bristol à tous les regards. Trois cartes : une dame et deux hommes dressés de chaque côté de la dame comme des cavaliers servants, deux hommes, dont l'un est un prince authentique et l'autre un ministre de naguère, peut-être un président de demain. Et quelle est cette dame si bien entourée ? Du faubourg ? De la noblesse républicaine ? Elle est d'un gotha plus récent : c'est M^{lle} Agnès Souret, premier prix de beauté, nouvellement venue à la gravure sur cuivre, et que gardent avec une digne immobilité le prince Ibrahim d'Égypte et M. Pams — lui-même.



— Madame, c'est M. Armand qui fait téléphoner qu'il ne pourra prendre Madame à onze heures, qu'il ne sera libre qu'à deux heures vingt.

— Ah ! ah !...

Petites exclamations de désillusion ; puis enfin, cette acceptation résignée :

— Bien !...

Ne cherchez pas à vous étonner de cette tyrannie nouvelle ni à vous révolter contre la toute-puissance du coiffeur ou du manucure. Assurément, un gentleman déplacerait de la sorte un rendez-vous, en prendrait si facilement à son aise qu'il serait aussitôt déchu, traité sans ménagement et justement tancé.

Mais le coiffeur ! Mais Armand ! Ne vous hasardez pas à en faire la remarque à votre amie ou à votre femme ainsi déplacées. Tout aussitôt, vous subiriez une réplique sans grâce :

— Évidemment, vous en parlez à votre aise... vous oubliez que nous avons roulé tout hier dans votre voiture... J'ai les cheveux qui collent... Je ne puis pas manquer Armand.

— Mais il y en a d'autres...

— D'autres !... D'autres ?... C'est lui qui me soigne à Nice et à Biarritz et vous croyez que je vais changer ? Tenez, vous n'avez pas le sens commun !

Et ce jour-là, où vous avez commandé un déjeuner dans un restaurant de la côte, on commencera à vous presser aux hors-d'œuvre, à vous faire avaler la truite d'une seule bouchée, à engloutir le poulet... Il ne sera pas question d'attendre le soufflé ! Cependant, au prix où sont les choses, on aurait le droit de les savourer... Ah ! le coiffeur, le manucure, qui dira leur prestige — leur pouvoir total et magique sur la Parisienne ?

De ton mari, de ton amant
Tu n'auras cure,
Mais obéiras sagement
Au manucure.

Nous en savons quelque chose, nous qui ne sommes qu'écrivain.



Les Parisiens qui demeurent à Paris et tiennent à se donner l'illusion ou les agréments des villégiatures ont recours à de petites distractions fort compatibles avec les loisirs de l'été. Quelques gens qui aiment à se baigner et sont encore là se rassemblent en un bain situé sur la Seine, non loin du Pont de la Concorde. Déjà ils y accouraient dès juillet pour devancer les bains de mer, et le onze à douze y était élégant. On y voyait de jeunes ondines essayer leur bonnet de caoutchouc clair et des maillots polychromes tandis que des nageurs s'apprêtaient, en eau douce, à des travaux marins plus mouvementés. Une partie de cette clientèle a fui vers la Normandie ou vers la Bretagne comblées ; une autre demeure et, fidèle, se donne rendez-vous, les jours de soleil, au quai d'Orsay, et prend un plaisir sans contrainte à ces humides ébats.

Ah ! c'est une sale atmosphère,
Les boulevards ne sont pas gais ;
J'ai fait les ponts, j'ai fait les quais,
Je n'ai plus que la Seine à faire...

psalmodiait en ses jeunes années le spirituel Maurice Donnay. C'est vrai que les Boulevards ne sont pas trop gais. Il faut connaître les endroits, voilà tout. La Seine achevée vers midi et demi, on traverse les ponts d'un pas plus frais et plus agile et on remonte la rue Royale. Dans l'oasis de la place de la Madeleine on peut trouver un établissement situé bien à l'ombre. Un établissement un peu provincial et retiré où l'on vous sert des *ice-creams* comme en un faubourg de New-York. *Ice-creams* au café, ou *strawberry* au chocolat. Vers midi et demi, quelques Américains sont là, les lèvres tendues vers leur boisson favorite, gazeuse et rafraîchissante. On les imite : l'*ice-cream* en place du porto.

CROQUIS

Sur les petits cailloux luisants
Le ruisseau saute, s'arrête,
Et l'on dirait des doigts d'enfant,
Hésitants sur une épulette...

Un coin de ciel brille au miroir
Du ru qu'on franchit sur des pierres...
Là-bas, les prestes lavandières,
Du bruit mouillé de leur battoir,
Scandent sa chanson aigrette...

Si les petits ruisseaux lambins
Racontent de leur voix fluette
Tant et tant de menus potins.

C'est qu'ils écoutent les laveuses
Qui jacassent depuis toujours
Sur les gars qui courent la gueuse,
Et les filles en mal d'amour,
Et les promis et les promises
Qui s'en vont par les chemins creux...

Les ruisseaux, sur les pierres grises,
Promènent des bribes d'aveux
Et des miettes de confidences...
Ils les redisent aux boulevards,
Campés dans leur svelte élégance,
Aux saules perclus, aux roseaux,
Aux genêts d'or, aux églantines,

Et jusqu'aux bruisantes moissons
Qu'une ondulation marine
Anime de larges frissons...

Ainsi, les arbres et les eaux
Sont pleins de flûtes langoureuses,
De caresses et de sanglots...

Promenons-nous, mon amoureuse,
Sous le fin pastel du ciel gris,
Et goûtons le charme de l'heure
Au bord du ruisseau qui rit,
Au bord du ruisseau qui pleure...

GASTON DERYS.

PARIS-PARTOUT

Il est des personnes encore persuadées que la Beauté est un don de la nature; cet axiome est aujourd'hui désapprouvé, puisque toutes, mesdames, vous deviendrez adorablement belles, en employant la *Reine des Crèmes*, la grande spécialité, amie intime de toute femme soucieuse de son charme.

J. Lesquendieu, Parfumeur, Paris.

En vente chez les coiffeurs, parfumeurs, magasins de nouveautés.

La menthe, connue de toute antiquité, constitue la base du célèbre « Ricqlès », le plus agréable, le plus hygiénique des dentifrices en même temps que la meilleure et la plus pratique des eaux de toilette.

C'EST INCROYABLE...

Avec l'ondulation indéfrisable, malgré les bains, la pluie et la transpiration, vos postiches fabriqués avec vos cheveux tombés ou ceux sur votre tête resteront frisés. SPONCET, 6, faubourg Saint-Honoré.

Mêler dans son attrait la vivacité française à la langueur orientale, c'est ce que réalise toute femme qui donne à ses yeux clairs le sombre cadre du Mokoheul et du Cillana. BICHARA, parf. syrien, 10, ch^{de} d'Antin.

A Deauville, les parfums BICHARA sont en vente exclusivement au Printemps.

Cours de Maîtrise

Angoisse, crainte, timidité, vaincues par la rééducation de la volonté.

Cours par correspondance.

Jane Houdeil, Ecole de la Pensée, Le Lierre, Biarritz.

CHIENS

de toutes races, de police, de luxe, d'appartement. Expéditions France, bonne arrivée garantie. Select Kennel, 31, avenue Victoria, Bruxelles.

SITUATION LUCRATIVE

INDÉPENDANTE et ACTIVE, pour les deux sexes, par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 55 bis, Chaussée d'Antin, Paris, fondée par des industriels. Cours oraux et par correspondance. — Brochure gratis.

ÉPILATION (Electrolyse)

Doctoresse Marthe GAUTIER, 46, r. de Bondy, 46 (Bd. St-Martin) Lundi. Mardi. Mercredi. Jeudi. de 9 à 6 h. Tél. Nord 82-24

MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art. Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne. 21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep 7 fr. Tél. Cent. 58-15



Où vont donc ces gens chics ?

DÉJEUNER et DINER à VERNON

Route Nationale 182. — Paris-Vernon-Rouen-Les Plages

A LA TOUR DE CLAIRE

Place Chanteraine - Terrasses sur la Seine - Cuisine irréprochable - Cave 1^{er} ordre - Grand confort - Site admirable - Air pur - American bar - Café glacier - Chambres de luxe - Grand salon de thé - Petit salon Musique - Chauffage central - Electricité - Tél. 166

LES SEMELLES ET TALONS

PHILLIPS (type militaire)

tripilent la durée des chaussures

DE MINCES plaques de caoutchouc, avec des parties en relief, destinées à être fixées sur les semelles et talons ordinaires. Ils protègent les semelles et talons contre l'usure.

ILS donnent de la souplesse à la démarche, empêchent de glisser et diminuent la fatigue. Les pieds sont maintenus au sec par le temps humide.

En vente dans tous les magasins de Chaussures.

Le JEU : Fort, 12 fr. ; Léger, 10 fr. ; Dames et Enfants, 6 fr. 50.

En cas de difficultés d'en obtenir, envoyez un dessin du contour de la semelle et du talon de la chaussure avec mandat postal pour un jeu d'essai aux

Agents Généraux : FLAHAULT Frères, 9, rue de Belzunce, Paris (10^e).

EXPÉDITION FRANCO



Fabrique en Angleterre



LA CHAUSSURE DE LUXE



Pour Maigrir

la culture physique ne suffit pas : il faut dissimuler les éléments nuisibles à l'organisme.

Les dragées

Tanagra

qui amaigrissent sans débiliter vous donneront en peu de temps une silhouette élégante et souple.

Envoi franco contre 12 Frs.

DRAGÉES TANAGRA

Pharmacie de la Croix 53 bis, Boulevard Saint-Martin, Paris



Après la Toilette du soir pour prévenir et supprimer la transpiration

Appliquez

ODO-RO-NO

Si vous êtes, Madame, soucieuse de conserver à votre peau toute sa fraîcheur, n'hésitez pas à appliquer ODO-RO-NO. Cette eau de toilette inoffensive est d'une efficacité incontestable, entretient la fraîcheur de la peau en prévenant d'abord, et supprimant ensuite, la transpiration que redoute tant la femme désireuse de plaire, et qui défraîchit si vite les jolis corsages. Une application d'ODO-RO-NO, c'est le talisman merveilleux, recommandé par les sommités médicales, qui a rallié tous les suffrages des jolies femmes.



AGENCE AMÉRICAINE

38, Avenue de l'Opéra, 38 PARIS

Le flacon 7.20
franco contre remboursement. 8.50

SOUS BOIS PARFUM GODET



GOLD STARRY

Les Parfums et Produits de Beauté d'ERNEST COTY

MAISON FONDÉE EN 1917

Echantillon en coffret de luxe à 3.75

EN VENTE PARTOUT

GROS : 8 bis, Rue Martel, PARIS. — Tél. Bergère 47-64.

STYLOGRAPHIE plume or
20 modèles SANS TAXE DE LUXE

À la Jeune France
13 AVENUE DES
PARIS · TERNES
LES IMPERMÉABLES
ENVOI DU CATALOGUE FRANCO

POUR GROSSIR prenez 4 Pilules Fortor
ch. jour. Elles reconstituent souve-
rainement contre anémie, faiblesse,
neurasthénie, amaigrisse-
ment. La Boîte, 5 fr. 75 franco, contre mandat adressé à
E. BACHELARD, 8, Rue Desnouettes, 8, PARIS

Union Photographique Industrielle
ÉTABLISSEMENTS
LUMIÈRE ET JOUGLA
RÉUNIS
PLAQUES · PAPIERS
PELLICULES · PRODUITS

MONSIEUR !...
Portez la
Ceinture Anatomique pour Hommes du Dr Namy
Recommandée à tous, particulièrement à ceux qui commencent à "prendre du ventre" ainsi qu'aux sportsmen, automobilistes, etc. Combat l'obésité, le rein mobile, la ptose abdominale, soutient les reins, assure rectitude du torse, port élégant, bien-être absolu.
Lisez la Notice illustrée adressée franco sur demande par
MM. BOS & PUEL
Fabricants brevetés
234, Faubourg St-Martin, Paris (Angle de la rue Lafayette)

THÉ DE L'ÉLÉPHANT
P.L. DIGONNET & Co Importateurs
25, Rue Curial, MARSEILLE

COMMENT J'AI OBTENU Une belle Poitrine

bien Développée et Ferme

sans aucun traitement interne, sans drogues, pilules, cachets ou comprimés.

La maladie, la fatigue et aussi les conséquences de la maternité furent la cause de l'affaiblissement de ma poitrine, de mes épaules osseuses et des saillies profondes qui faisaient mon désespoir. Les toilettes les plus élégantes restaient sur moi sans valeur et ce n'était pas sans un profond chagrin et une secrète envie que je remarquais partout, dans la rue, au théâtre, au dancing, dans les salons, comme bien d'autres femmes, moins bien habillées, étaient, cependant, davantage admirées, à cause uniquement de leur ligne gracieuse. Je ne veux pas dire ici combien j'ai souffert dans mon amour-propre; aussi, pour remédier à cette situation, j'essayai tous les moyens qui existaient et suivis les conseils de plusieurs spécialistes, sans aucun succès. Les résultats furent beaucoup d'argent perdu. Mais j'avais mon idée et un but: rien ne me rebuta pour l'atteindre. Après des mois de recherches, je finis par découvrir une méthode que j'appliquai d'abord

Un grand nombre de médecins des plus connus, parmi lesquels je pourrai citer les docteurs Ceccaldi, Duché, Trifonoff, Courtadon et Calot, se plaisent à recommander et à prescrire ma méthode à leurs clientes, en ayant reconnu eux-mêmes les bons effets.

Je serais heureuse de donner des conseils gratuits et discrets, soit verbalement, chez moi, soit par correspondance, à toute femme et jeune fille qui désirerait soit développer, soit raffermir sa poitrine. Un traitement de deux à trois semaines, ne demandant que quelques minutes par jour, peut donner à votre buste affaissé ou absent le ferme développement que vous désirez. Plus de pilules, comprimés, cachets.

Si je soutiens que ma méthode, que j'ai découverte par un heureux hasard, est efficace et infaillible, ce n'est pas pour en recueillir la gloire, mais dans le seul but de faire connaître un traitement rationnel et hygiénique aux personnes qui ont employé



Un sein inanimé avant le traitement.

Cette femme, admirée de tout Paris, doit son charme et son succès à sa superbe poitrine qu'elle a obtenue grâce à mon **EXUBER BUST DEVELOPPER**. J'ai son attestation à votre disposition.



Un sein bien développé après l'emploi de ma méthode.

sur moi et qui me donna des résultats merveilleux. Encouragée depuis par le succès de mon **EXUBER BUST DEVELOPPER**, je désire que toute personne peu favorisée de la nature en fasse un essai loyal. Depuis sa découverte, ma méthode a donné à des milliers de femmes des résultats remarquables, dans un délai de deux à trois semaines.

J'en ai les preuves écrites, mais la place me manque pour les reproduire toutes.

tous les remèdes en vain et qui, avec mon **EXUBER BUST DEVELOPPER** ou **EXUBER BUST RAFFERMER**, seront émerveillées des résultats.

C'est aujourd'hui que vous devez profiter de ce bon gratuit, qui vous apportera ou vous rendra le bonheur. Cela ne vous engage à rien.

Lisez ces quelques attestations prises parmi des milliers et vous serez convaincue.

ATTESTATIONS

DÉVELOPPEMENT
Mme Y. B., a développé sa poitrine de 16 cm en 21 j.
Mme T. M., rue des Abbesses 18 — 23 j.
Mme A. L., rue de Lyon 17 — 22 j.
Mme C. B., avenue Bel-Air 21 — 26 j.
Mme O. B., rue des Martyrs 21 — 30 j.
Mme M. G., rue Geoffroy-Marie 19 — 27 j.
Mme P. B., rue Caulincourt 17 — 24 j.

RAFFERMISSEMENT
Mme B. B., a raffermi sa poitrine en 18 j.
Mme E. D., avenue Friedland 22 j.
Mme G. P., rue de Varenne 17 j.
Mme O. C., rue du Mail 26 j.
Mme L. B., place du Trocadéro 25 j.
Mme Y. N., rue Descombes 24 j.
Mme R. C., rue de Sèze 28 j.

BON GRATUIT

Pour les Lectrices de LA VIE PARISIENNE

pour conseils ou essai gratuit, pour recevoir verbalement, 11, rue de Miromesnil, ou par la poste, sous enveloppe cachetée, sans signe extérieur, les détails sur la méthode de M^{me} HÉLÈNE DUROY.

Prière de rayer d'un trait la méthode qui ne vous intéresse pas.

DÉVELOPPEMENT ✂ **RAFFERMISSEMENT**

Nom

Adresse

à envoyer dès aujourd'hui à M^{me} HÉLÈNE DUROY, 11, rue de Miromesnil (onze)
Division 323 F, Paris (8^e arrondissement).

PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

JEUNE marraine parisienne voudrait-elle égayer par sa correspondance un bleu de la classe 20? Photo si possible. Ecrire : G. Meyer, 153 R. I. 1^{re} C^{le}, Sarreguemines.

DEUX j. cols bleus, perdus sur le Rhin, torpillés par le cafard, dés. corresp. av. gent. marr. Photo si poss. Ecr. : Plet et Tellier, Flottille du Rhin, G. de P., Sect. 77.

DEUX tirailleurs de l'armée du Levant dem. corresp. avec gent. marr. Ecrire : Caporaux Hiboulet et Defaye, 17^e R. T. A., 5^e C^{le}, S. P. 606, Arm. du Levant.

« DEMOISELLE au pompon rouge », voyageant, mais bien seul et torturé par le cafard, demande correspondance avec charmante marraine, gaie. Photo si poss. à la 1^{re} lettre. Ecr. : 1^{re} lettre B. Jehan, chez Duclos, 25, Bd de Strasbourg, Marseille.

JEUNE sous-officier, paris., dist. devant partir incessamment à l'étranger, dem. corr. avec marr., fem. du monde, pour chasser spleen. Photo si poss. Disc. d'honn. Ecr. 1^{re} let. : Mene, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINES, voulez-vous corr. avec deux j. Français qui s'aperçoivent, mais un peu tard, que les visions d'Orient ne sont que des visions de cinéma. Ecrire : H. Terrien, État-major, 2^e D. I., du Levant, S. P. 615.

JEUNE homme sent., ay. cafard, en brousse équatoriale, dem. corr. avec affect. marr. A. Carré, Intertropicale A. B. Trading Cy., Kongo-Katanga, Cong. Belg. (f. suiv.)

JEUNE étud. dés. cor. avec gent. marr. Ecr. : Georges, ml. des l., 32^e R. A. C., 8^e B^{le}, Fontainebleau.

JEUNE off. s. aff. désire corresp. avec gent. mar. paris. Ecr. : Prax, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX s.-officiers seraient heureux de correspondre avec gent. et jolies marraines, indép. de Paris ou banlieue. Ecrire : G. Marner et G. Sombard, 5^e génie, 6^e C^{le}, Versailles.

JEUNE capitaine demande à gent. et jolie marr. de corr. avec lui, pour l'aider à combattre spleen grave. Ecr. : Gamor, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes poilus dem. corresp. avec gentilles marr. Ecrire : M. Lebon et M. Peroy, musiciens, 23^e R. I. C., caserne de Lourcine, Paris.

2 JEUNES s.-of. perd. dans forêt de Bleau, dem. j. et g. m. Roger, André, ch. Portier, caf. Octroi, Avon (S.-et-M.).

2 méc.-aviat. dés. corr. avec j. et gent. marr. par. Ecr. : André, chez Delafoz, Mondésir, par Saclas (S.-et-O.).

DEUX jeunes sergents tirail., noyés dans le Rhin, réclament le secours par corresp. de deux jeunes et gent. marr. genre Fabiano. Ecr. : Robert et Albert, 6^e tirail., C. H. R., S. P. 77.

JEUNE capitaine artiller, paris., dem. corresp. avec marraine disting. et indép. Barral, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

EST-IL encore Parisienne jeune et gentille pour correspondre avec jeune lieutenant sans marraine ? 1^{re} lettre : Hastings, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

Y-A-T-IL encore deux gent. marr. pour chasser spleen de 2 jeunes sous-officiers, qui combat. en Liban, sous soleil brûlant. Photo si possible. Ecrire : M. Lardillier et Ch. Reguacel, S. A. T. M. R. 1315, Secteur postal 600.

JEUNE mécano, ne pouv. chass. seul un horr. caf. dem. à gent. marr. Paris ou banlieue, de bien vouloir l'aider. Photo si poss. Ecr. : L. Poulon, R. V. F. 13/127, S. P. 219.

DEUX jeunes poilus, classe 19, loin de France, perdus dans bled, dem. corresp. avec jeunes et gent. marr. Ecr. : Delannoy Xavier et Guilluy André, 43^e R. I., en subsistance au D. I. M., S. P. 600, Beyrouth.

JEUNE officier parisien, distingué demande pour correspondre avec gentille marr. affect. Photo si poss. Ecrire : Serge, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER, retour d'un long séjour à l'étranger, seul en France, désire correspondre avec jeune marraine française ou américaine, jolie, affectueuse, femme du monde, sérieuse. Photo si possible. Ecrire 1^{re} lettre : Elga, 3, rue de Reims, Strasbourg.

LIEUTENANT désire correspondre avec jeune marraine. Ecrire : Lieutenant Lucas, Hôtel Angleterre, Nancy.

OFFICIER de marine, 25 ans, désire correspondre avec marraine jeune femme indép. Enseigne de vaisseau des Esparts, croiseur *Montcalm*, Brest.

PILOTE, 22 ans, serait heureux de correspondre avec marraine parisienne, blonde, jolie et jeune. Photo si possible. Ecrire : Maurice Mola, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes poilus désireraient correspondre avec jeunes et gentilles marraines. Photos si possible. Ecrire : Jean Simon, 8, rue des Récollets, Paris (X^e).

JEUNE aviateur souhaiterait correspondre avec marraine, jeune fille ou jeune femme du monde, jeune, jolie, spirituelle. Discrétion d'honneur. Ecrire : Sacha Ragnes, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE lieutenant, bien seul en plein bled de Cilicie, dés. corresp. avec gent. marr. pour chasser très gros cafard. Ecrire : Lieutenant André, 18^e R. T. A., 5^e C^{le}, S. P. 608, Armée du Levant.

DEUX pilotes, cl. 19, dem. corresp. avec jeunes marr. Jean et René Frasin, Aviation, Istres (B.-d.-R.).

KÉPI-CLIQUE

24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMEABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue

Pêcherose
Eau de Toilette
parfumée aux fruits
donne à la peau
LE VELOUTÉ
DE LA PÊCHE
Le litre... 27 fr.
Le 1/2 litre... 14 fr.
Le flacon... 6 fr.
Création Nouvelle
de
Fouillat
Parfumeur
Grenoble
En vente : Parfumeurs
et Grands Magasins
Franco contre mandat-poste ou billets de toutes régions
adressés à FOUILLAT, Parfumeur à Grenoble.

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'OVIDINE - LUTIER. Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitement. e bon de poste 10 f. 50 Pharmacia, 49, av. Bosquet, Paris.

EPILATEUR NIL Détruit instantanément Sans Retour ni Douleur, les POILS du Visage et du Corps. La PEAU devient DOUCE et VELOUTÉE. — En usage chez les Artistes et la haute aristocratie. Ne provoque pas d'INFLAMMATION de l'EPIDERME. — SEUL APPROUVE DES SOMMITÉS MÉDICALES. Préparé par VERDEILLE, Pharmacien de 1^{re} CL. FLACON : 8 FRANCS. Envoi Franco. Société ATHENA, 10, Rue du Mont-Thabor, Paris.



Fauness
Estampe en couleurs, format 50x65
par Suz. MEUNIER.
Gros succès. Franco poste contre 21 fr.

GRAVURES D'ART

La plus jolie collection galante de Paris. En couleurs

D'après les originaux de Léo FONTAN, Maurice MILLIÈRE, Suzanne MEUNIER, FABIANO, A. PENOT, etc., etc.

CATALOGUE SPÉCIAL

de 121 reproductions de gravures et titres de nos séries galantes en cartes postales couleurs contre 1 fr. en timbres-poste

ALBUM de 20 PHOTOS "Deshabillés parisiens"

Tirage d'art sur cartoline format 22x14. Couverture de luxe

Franco : l'album, 40 francs contre mandat-poste. Gros succès

ALBUMS de 16 GRAVURES en couleurs

3 Titres : Paris-Girls, Études de Femmes, Éros Parisian Girls

Chaque album galant, franco : 25 fr. ; les 3, franco : 70 fr.

Ecrire : Librairie de l'ESTAMPE, 21, rue Joubert Paris. (Gros et détail.)

POUR MAIGRIR

SANS NUIRE à la SANTÉ

Le Thé Mexicain du Dr Jawas



L'obésité détruit la beauté et vieillit avant l'âge; si vous voulez rester toujours jeune et mince, prenez du

Thé Mexicain du Dr Jawas et vous maigrirez sûrement et lentement, sans fatigue et sans aucun danger pour la santé.

C'est une véritable cure végétale et absolument inoffensive.

SUCCÈS UNIVERSEL — Sa Méthode des Contrefaçons La Boîte, 6.60 (impôt compris); franco 6.95 (t^{es} Pharmacies et G^{de} PHARMACIE DU GLOBE, 19, Bd Bonne-Nouvelle, PARIS

CHENIL FRANÇAIS



CHIENS POLICIERS

et de luxe de toutes races

EXPÉDITIONS DANS TOUS PAYS

PENSION ET DRESSAGE

7, rue Victor-Hugo 7,

CHARENTON (Seine)

Téléphone 53

Maison de Vente : 25, RUE DUPHOT, PARIS

ROSELILY

du Docteur CHALK

Embellit le Corps

RAFFERMIT LA POITRINE

BLANCHIT LA PEAU

Flac. 6.60 et 7.70 taxe comp. Ph^{ie} DETCHEPARE, à Pierrel.

SAIN BIJOUX 6, RUE DU HAVRE
ACHÈTE PLUS CHER QUE TOUS
ARGENTERIE Or, Argent, Platine



BUSTE

développé, raffermi

par l'EUTHÉLINE, le seul produit approuvé par le Corps médical parce que le seul nouveau, scientifique, efficace et inoffensif. (Communiqué à l'Acad. des Sciences — N^{ombr.} attestat. médicales).

Envoi gratis de la brochure détaillée du Dr JEAN, Labor. EUTHÉLINE, 2, Pl. Thérèse-François, Paris

Cigarettes "Miss Blanche"

(VITTORIA EGYPTIAN CIGARETTE COMPANY)



*Le bonheur est une fumée !
A dit le poète un beau soir
- Oui si la cigarette aimée
Est "Miss Blanche"*

Fevrier 1920.

Jane Renouard

Cigarettes "Miss Blanche" à bout doré

En Boîtes métalliques de 20 : 4'80

En Boîtes carton de 10 : 2'40

EN VENTE PARTOUT

